FRANCE CULTURE

Le 16 mars 2002

Emission Profession spectateur
du samedi 16 mars 2002

Chronique de Monica Fantini

Bobby Fischer vit à Pasadena, en fait un titre écran, qui ne dévoile pas l'histoire ; et l'histoire on va la découvrir petit à petit, puisqu'au début on voit une famille rentrer chez elle, après avoir vu une pièce de théâtre un peu trouble. On voit un père chef d'entreprise, une mère, une fille, un fils. Des gens normaux, bourgeois, comme il faut. Et puis petit à petit on entre dans les liens intimes, les secrets. Et on découvre un père absent, caché dans les soucis de son travail, une mère étonnante d'hypocrisie, qui met en scène ses sentiments, qui a dû renoncer à sa carrière d'actrice pour être mère et femme d'un homme avec qui elle ne couche pas depuis dix-sept ans. On découvre une fille alcoolique, un fils psychotique qui à trente ans vient juste de sortir de l'hôpital. On découvre les fils qui les relient les uns avec les autres, et aussi le vide qui passe entre eux. On découvre comment on fait semblant de vivre, dans une belle maison, avec aussi une maison à la campagne, un voyage à l'étranger programmé pour Noël. On voit, on croit voir une famille, et on voit la carcasse de cette famille. Tout passe à travers les mots de Lars Norén, la tension est constante, le décor est minimaliste, les gestes, les déplacements sur scène aussi. Les comédiens arrivent à faire exister la tension du début jusqu'à la fin. Ils sont étonnants : tout dégringole en finesse, et tout semble tellement vrai.
Bobby Fischer vit à Pasadena est donc une pièce de Lars Norén, mise en scène par Claude Baqué, c'est à voir au Théâtre de l'Opprimé, jusqu'au 7 avril.